

François de Sales et les protestants : le devoir de charité chrétienne

Par Emile AMOUGOU AMOUGOU

Introduction

Les protestants sont omniprésents dans la vie et l'œuvre de Saint François de Sales (1567-1622). « Savoyard, et de naissance et d'obligation », prévôt du Chapitre de Saint-Pierre-de-Genève à vingt-six ans, missionnaire au Chablais puis évêque de Genève en exil à Annecy à cause de la réforme protestante et de l'émergence du calvinisme à Genève ; François de Sales inscrit son rapport aux protestants en termes de reconquête par la règle chrétienne de la charité. Pour lui, la charité est la condition absolument première de tout échange positif.

L'attitude de saint François de Sales à l'égard des protestants a déjà fait l'objet d'études approfondies à partir de ses écrits. Dès les premières années après sa mort, l'évêque de Genève est célébré comme apôtre du retour du catholicisme en Chablais. Ruth Kleinman, dans son ouvrage *François de Sales et les protestants*¹, tente une étude objective de l'attitude de François de Sales en passant en revue les opinions des biographes qui l'ont précédé. L'auteur évoque les méthodes de conversion salésiennes pas toujours empruntées de douceur compte tenu de ses rapports amicaux avec le pouvoir politique. André Ravier dans sa préface des trois grandes œuvres spirituelles de François de Sales dans la Collection de la Pléiade², considère le docteur de l'amour comme un « polémiste engagé dans l'action » quant à ses rapports avec les protestants. Plus récemment encore, Thomas Gueydier s'est intéressé à l'attitude de l'évêque de Genève face aux réformés. L'auteur trouve en François de Sales, grâce à Augustin comme fil rouge, l'inspirateur et l'arbitre d'un nouveau type de débat. Une innovation qu'il situe « non plus sur le terrain miné de la théologie mais sur celui, apparemment moins chaotique, de l'histoire »³.

Notre contribution à ce colloque consiste à démontrer que François de Sales est resté fidèle à la voie de la charité chrétienne dans sa recherche d'union avec les protestants. Nous nous intéresserons principalement dans cet article à trois lieux majeurs de la rencontre de François de Sales avec les protestants de son temps à savoir : le terrain politique incertain, l'intrigue religieuse ouverte et la polémique linguistique tacite. Les sentiers de la charité que l'apôtre du Chablais a arpentés dans un contexte délicat, peuvent aujourd'hui encore, 400 ans après sa mort, inspirer les pas des enfants de Dieu en quête d'unité. Merci au professeur Wim Collin et à

¹ KLEINMANN, Ruth, *Saint François de Sales and the protestants*, Genève, Droz, 1962.

² Cf. RAVIER, André, *Saint François de Sales*. Voir aussi *Œuvres*. Préface et chronologie par André Ravier, textes présentés et annotés par André Ravier avec la collaboration de Roger Devos, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard 1969, pp. LXXVIII.

³ GUEYDIER, Thomas,

l'équipe d'organisation de ce Colloque international qui ont accepté associer cette modeste contribution aux côtés d'un panel de spécialistes de saint François de Sales de renommée internationale et de participants bien avertis. Merci et d'emblée pardon pour les éventuelles insuffisances de mes balbutiements.

I. L'engagement politique de François de Sales comme un devoir de charité « Je suis de toute façon Savoyard, et de naissance et d'obligation »⁴

Le courage politique de Saint François de Sales est remarquable. Trois éléments de cet engagement retiennent notre attention : sa participation à l'élaboration d'un code de droit civil, sa présence évangélique auprès des autorités civiles et religieuses et sa doctrine de la dévotion pour tous au cœur de la vie de chacun. Pour mieux comprendre dans quelle mesure l'intervention politique de l'évêque dénote son devoir de charité envers les protestants aux trois points sus-évoqués, il nous faut dire brièvement un mot sur la situation politique de la Savoie aux XVIe-XVIIe siècle.

L'atmosphère politique aux temps et lieu de François de Sales est critique : ceci ne constitue pas un atout pour l'unité entre catholiques et réformés. Dans une lettre du 19 février 1596 adressée à Monseigneur Jules-César Ricardi, archevêque de Bari, nonce apostolique à Turin, le jeune prêtre raconte l'histoire de l'affliction prolongée du Chablais :

Une partie de ce diocèse de Genève fut envahie par les Bernois, il y a soixante ans, et demeura hérétique ; mais, ces années passées, ce pays, par la force des armes, rentra sous la domination de Son Altesse et fut réuni à son antique patrimoine. Bon nombre des habitants, plus touchés du fracas des arquebuses que des prédications qui leur étaient faites par ordre de Monseigneur l'Evêque, revinrent à la foi et rentrèrent dans le sein de notre mère la sainte Eglise ; mais ensuite ces contrées ayant été infestées par les incursions des Genevois et des Français, le peuple retomba dans son borbier⁵.

On comprend ici que le peuple de Saint François de Sales passe alternativement de dominations en dominations, des périodes de guerres, de famine, de paix, de peste. Il faut ajouter en cela que le duché se trouve sur le « chemin des Espagnols » et constitue une étape importante du passage

⁴ *Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Eglise*, XVII, 91, Édition complète, 27 tomes, Annecy, Monastère de la Visitation 1892-1964. Le chiffre romain indique le tome et le chiffre arabe la page. Sera cité comme OEA dans la suite du travail. OEA, XVII, 91 « je suis essentiellement Savoyard, et moi et tous les miens, et je ne saurais jamais être autre chose »

⁵ OEA, XI, 185.

des troupes armées en lice dans les pays voisins⁶. Par ailleurs, François de Sales est fils d'une époque où la religion se trouve étroitement imbriquée dans la politique. Il doit se frotter aux décisions du roi de France Henri VI ou de Charles-Emmanuel Ier, duc (catholique) de Savoie de 1580-1630, dont la politique n'est pas toujours celle de la charité envers les protestants. Si le Duc fait des dons et aumônes aux protestants convertis⁷, il n'hésite pas à chasser de son territoire avec la plus grosse atrocité tous ceux qui se réclament de la « Rome des protestants ». C'est dans cette situation politique incertaine que François de Sales va développer ses talents d'« immense homme politique⁸ » dont le devoir de charité embrasse les calvinistes.

1.1. Sa contribution dans l'élaboration d'un code de droit civil et sa son amitié avec Favre

François de Sales reste un juriste soucieux de l'unité politique de son pays. Son engagement politique l'oblige à se dresser contre le protestantisme qui demeure pour lui non seulement une hérésie religieuse, mais aussi un schisme politique. C'est le protestantisme en tant que responsable de la division politique, non les protestants qu'il rejette. Par charité, François de Sales qui avait librement renoncé à la vie mondaine pour être d'église, va mettre ses connaissances en droit civil et ecclésiastique au service de sa contrée. Aussi participe-t-il à l'élaboration du *Code Fabrien* (1595-1605) avec son ami le sénateur Antoine Favre. Au prologue du Titre Ier de ce code de droit civil, les protestants y sont bien présents mais en des termes qui menacent la renommée de gentillesse et de douceur que l'on a du saint aujourd'hui :

« Au siècle dernier, s'échappa de l'enfer une race d'hommes dont je ne sais si elle est plus digne d'horreur ou de pitié. Abandonnant l'unité de la religion chrétienne et de notre sainte foi catholique et, par une juste conséquence, la vérité, ils introduisent de tous côtés de nouveaux dogmes et de nouvelles hérésies... ».

Il n'y a pas de doute pour François de Sales, les hérétiques sont dans l'erreur totale. Leurs hérésies politiques doivent être dénoncées et rejetées. Toutefois, l'intransigeance de l'évêque de Genève sur le plan du droit politique vise à sauver les âmes des hérétiques de la damnation du péché de division. C'est avec la charité de son cœur qu'il voudrait ramener les enfants de Dieu égarés. Nous pouvons admirer cet élan de cœur à la fin d'une longue énumération de « quelques hérésies politiques des novateurs » :

⁶ L'ouvrage de référence sur le « chemin des Espagnols » et le passage des troupes sur le territoire savoyard est G. PARKER, *The army of Flanders and the Spanish road (1567-1659) : the logistics of Spanish victory and defeat in the Low Countries' wars*, Londres 1972.

⁷ OEA, XII, 35

⁸ LEMAIRE, Jean-Marie, « Droit et justice ou la politique selon saint François de Sales », dans Saint François de Sales, portraits croisés. Mémoires et documents publiés par l'académie salésienne, t. 117, Annecy, 2010, p. 252.

Pour finir, je vous demande, dans la charité de Dieu et avec le respect que je professe pour vous, que si vous estimez que j'aie dit quelque chose de trop acerbe contre les hérésies ou les hérésiarques, vous croyiez que ce n'est pas pour vous offenser comme des adversaires que je l'ai dit et écrit, mais pour vous faire sortir, comme des amis, de votre sommeil léthargique⁹

En plus de cette contribution, François de Sales se laisse conseiller par Antoine Favre, cet ami et expert en droit dans la gestion des ses affaires juridiques. C'est avec lui qu'il va créer l'Académie florimontane dans le but de former l'élite chrétienne à l'exercice de la charité chrétienne.

I.2. Sa présence évangélisatrice auprès des autorités politiques, civiles et religieuses

François de Sales ne renonce pas à rencontrer les autorités politiques. Il a une bonne influence auprès du roi et du duc. Il ne se décourage pas malgré les intrigues et les calomnies de la cour et sa méthode d'action est différente de celle du pouvoir séculier. Tandis que Charles-Emmanuel Ier par exemple avait décidé de restaurer le catholicisme dans le Chablais en employant un plan de coercition : confiscation des biens des calvinistes, destruction de leurs écrits, expulsion des ministres protestants avec interdiction d'exercer toute charge publique. Pour François de Sales, cependant, il est possible d'éviter des conflits armés et autres formes de violence si l'on privilégie le dialogue. Aussi va-t-il œuvrer par amour en faveur des protestants. Son intervention auprès du duc reste bienveillante à l'égard des personnes.

De plus, François de Sales attache une importance particulière à s'occuper de l'évangélisation de l'élite intellectuelle aussi bien catholique que protestante. Celle-ci constitue pour lui une porte d'accès fiable pour plus de conversion ou de reconversion, une victoire du « combat par leur lieutenant ». C'est dans cette optique qu'il faut regarder sa triple rencontre avec Théodore de Bèze (1519-1605), successeur de Jean Calvin (1509-1564) au trône de Genève. Le dialogue de François de Sales sera plus convaincant avec d'autres élites tels que le M. d'Avully et les syndics de la ville¹⁰

I.3. Sa doctrine de la sainteté pour tous inclut les huguenots

François de Sales attache une importance particulière à la réflexion et à l'engagement des chrétiens dans leur milieu de vie. Tous sont appelés à la perfection de la charité et chacun selon sa vocation. Le directeur spirituel introduit la sainteté y compris dans le champ politique. C'est

⁹ OEA, XXIII, 241

¹⁰ OEA, LIX.

une spiritualité de l'amour au quotidien qui oblige à rapprocher la religion de la vie et la vie de la religion.

II. Le devoir de reconquête religieuse par les armes spirituelles

« C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève »

La solution par la charité pour ébranler les murs de Genève consiste essentiellement en deux niveaux : une phase *ad intra* à l'intérieur de l'Eglise catholique elle-même et une phase directe quant au devoir de charité envers les protestants. Avant de visiter ces deux mondes, retraçons l'ampleur de cette polémique religieuse.

La déchirure religieuse au temps de François de Sales est profonde. La division entre catholique et protestants est consommée. L'évêque de Genève et son Chapitre ont été expulsés de Genève à cause de la réformation protestante. Et lorsque que François de Sales accepte la mission périlleuse du Chablais, il est obligé de trouver abris dans la forteresse des Allinges, sous une haute protection militaire dont il refusera l'escorte plus tard lors de ses visites à Thonon. En réalité, le tableau est sombre. Une lettre du 14 septembre adressée à Antoine Favre le décrit en ces mots :

« ...les principaux de Thonon ayant assemblé leur conseil, se sont juré, par une souveraine perfidie, que ni eux ni le peuple n'assisteraient jamais aux prédications catholiques. Ce ne serait pas assez, sans doute, de l'obstination privé de chacun, s'ils ne se moquaient des désirs du prince aussi bien que de nos efforts, et ne s'acharnaient à leur perte par une abominable entente. Cela fut fait, à ce que l'on m'a dit, avant-hier à la maison de ville, et plusieurs avaient déjà pris cette résolution à l'*assemblée des impies*¹¹, qu'ils nomment leur consistoire, où ils s'étaient réunis sous prétexte d'invalidier, selon leur coutume, certain mariage. Que feriez-vous mon frère ? *Leur cœur est endurci ; ils ont dit à Dieu*¹² : Nous ne servirons pas ; retirez-vous de nous, nous ne voulons point marcher dans les commandements de Dieu. *Ils ne veulent pas nous écouter parce qu'ils ne veulent pas écouter*¹³ Dieu¹⁴.

La séparation est consommée. C'est le rejet et la violence physique et verbale. Les autorités protestantes de Thonon ne permettent pas aux populations d'assister aux prédications de François de sales. Et François traite leur consistoire d'« assemblée d'impies. » La violence monte de part et d'autre et l'apôtre du Chablais est de plus en plus convaincu de la responsabilité de Genève comme « source de toutes les hérésies, nourricière de toutes les guerres intestines qui depuis dévastèrent la France.¹⁵»

¹¹ Ps 1,

¹² Jn 12, 40

¹³ Ez3, 7

¹⁴

¹⁵ OEA, XXIV, 341-342

Face à ce drame religieux de la déchirure de la foi, François de Sales opte pour la reconquête par la charité. Les lignes majeures de son projet d'action avaient déjà été annoncées dans son discours programme lors de son installation comme prévôt du Chapitre de Genève : « C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer [...]. La charité sincère peut tout, l'emporte sur tout, *elle ne finira pas, elle n'agit pas précipitamment*.

Son attitude à l'endroit des protestants est une œuvre pour l'unité de la foi en pensant la réunion des Réformés.

II.1. L'unité est d'abord intérieure

François de Sales est conscient du fait que l'union avec les protestants est d'abord un mouvement de conversion intérieure. Parlant des chrétiens il dit,

ce sont les exemples des prêtres pervers, les actions, les paroles, en un mot, l'iniquité de tous, mais surtout des ecclésiastiques. C'est à cause de nous que le nom de Dieu est blasphémé chaque jour parmi les nations, et c'est avec pleine raison que le Seigneur s'en plaint si amèrement par ses Prophètes¹⁶.

« C'est par la faim et la soif, endurées non par nos adversaires mais par nous-mêmes, que nous devons repousser l'ennemi. C'est par la prière que nous le chasserons ; car ce genre de démons, vous le savez, ne peut être chassé que par la prière et le jeûne. » En effet, comme il le répètera dans une lettre à Antoine Favre datée au début de sa mission en Chablais « L'oraison, l'aumône et le jeûne sont les trois parties qui composent le cordon difficilement rompu par l'ennemi ».

II.2. Les bras tendus de la charité

-François de Sales et la ligue du Pape

III. L'innovation linguistique, une forme de charité

« Je parle le langage de mon cœur et non pas celui de ce tems ».

III.1. La compétence linguistique au service de l'union des chrétiens

La compétence linguistique dépasse les simples questions de communication, bien qu'elle ait résulté d'une implantation géographique donnée. Pour Viviane Mellinghoff-Bourgerie, c'est un « fait de culture, elle a servi à point nommé les intérêts de la Contre-Réforme¹⁷ ». nous

¹⁶ OEA, VII, 107-110

¹⁷ MELLINGHOFF-BOURGERIE, Viviane, *François de Sales. Un homme de lettres spirituelles. Culture, Tradition, Epistolarité*, Genève, Droz, 1999.

repreons ici les idées de cette auteur dont l'intuition sert le devoir de charité chrétien envers les réformés. L'auteur nous invite à ne pas oublier cette donnée primordiale :

pour François de Sales, évêque de Genève, la concurrence entre catholicisme et calvinisme passe aussi par le domaine linguistique. Le débat touchant l'emploi du latin est à cet égard bien connu. Mais le recours à l'italien soulevait des passions tout aussi virulentes. [...] aussi est-ce bien dans le contexte d'une fin de siècle stigmatisée par les luttes confessionnelles que François de Sales a perçu subjectivement son plurilinguisme et vécu son appartenance à la francophonie¹⁸.

L'atout de la langue apparaît ici un lieu de rencontre privilégié de rapports de François de Sales avec les protestants. Tandis que Calvin avait réussi à nettoyer de son *Institution* de 1560 les latinismes qui caractérisent la première traduction de son *Institutio* parut en 1541 ; François de Sales et son ami Favre résistent longtemps avant de passer à une correspondance tout en français.

II.2. La polémique autour de la croix

L'interminable polémique entre Antoine de la Faye et François de Sales autour du culte de la croix se joue sous le coup de l'importance linguistique¹⁹. Le savant protestant Jean De La Faye avait publié en 1597 un *Brief Traité de la vertu de la croix et de la manière de l'honorer* suite aux placards anti-protestants qui avaient été distribués à la population d'Annemasse lors de la célébration des « Quarante Heures ». Saint François de Sales lui répondit par sa *Défense de l'Estendard de la Sainte Croix*. Seulement, en 1604, Antoine de La Faye revient à la charge avec sa *Replique Chrestienne à la Response de M.F. de Sales* où l'auteur demande à François de Sales d'améliorer un peu « son langage, très-mal dolé en quelques endroits²⁰ »

Ce reproche n'est pas vraiment fondé. François de Sales a une bonne connaissance du Français, du latin, de l'italien et de sa langue maternelle. Ses compétences en italien lui permettent de mieux profiter de la richesse du *Combattimento* de Scupoli qui était l'un de ses « cher livre » porté en la poche.

En guise de Conclusion : « Comme toi et moi, Père sommes un » :

Trois pistes salésiennes pour l'œcuménisme aujourd'hui

La politique, la religion et le langage sont les trois lieux majeurs d'affrontements de François de Sales avec les protestants. Au-delà de la controverse, François de Sales opte pour le dialogue de charité afin de sauver les hommes (et les femmes) par l'unité de la foi. On pourrait gagner

¹⁸ Ibid. p. 56-57.

¹⁹ Cf OEA, II, 31-372.

²⁰ Cité par MELLINGHOFF-BOURGERIE, Viviane, op ;cit , p. 51.

un à approfondir la notion d' « unidivers » dans la théologie salésienne et à étudier en détails le sermon de la... intitulé « Comme toi et moi sommes un » pour essayer d'élargir les horizons quant à la manière de s'engager dans le mouvement œcuménisme contemporaine à la lumière du gemme de Savoie. Cela pourra faire l'occasion de travaux ultérieurs. Pour l'instant, limitons-nous à suggérer trois pistes d'action.

-Pour une culture de la rencontre

Comment rencontrer les autres ? François de Sales apparait comme un homme de dialogue, inventif et novateur parce que amoureux de Dieu. Le Saint patron des journalistes invite à oser la rencontre aujourd'hui plus qu'hier dans l'arène numérique et du digital. Reconquérir Genève aujourd'hui revient à réinventer tous les lieux de possibilités de la rencontre humaine. J'implore le Seigneur pour une Pentecôte salésienne en Haute-Savoie aujourd'hui, à la reconquête de la Genève des cœurs. Cela est une mission possible eu égard le nombre sans cesse croissant de familles salésiennes de nos jours.

-La force de l'amitié dans la recherche de l'unité

François de Sales a dû proposer son amitié à beaucoup d'hérétiques, mais il a surtout compter sur celle de quelques personnes fiables pour son entreprise de reconquête par la charité chrétienne. Antoine Favre fait partie de ceux-là. Il a entretenu avec lui une abondante correspondance au sujet des protestants et c'est encore lui qui l'a accompagné lors de la deuxième entrevue avec Theodore de Bèze à Genève probablement le 3 juillet 1597. Monseigneur Riccardi, nonce apostolique à Turin est le destinataire de la lettre du 18 mai 1598 qui vante les mérites de cette admirable amitié apostolique :

« M. le Président Favre, personnage d'une piété et d'un mérite singulier, et, pour le dire à ma façon, le phénix de notre Savoie, se rend à Turin, puis à Ferrare. Je désirerais extrêmement entreprendre ce voyage avec lui, parce qu'étant le seul laïque bien au courant de ce qui s'est fait et de ce reste encore à faire pour la sainte foi en ces pays, il nous aurait certainement été d'un grand secours dans les affaires que nous devons traiter à ce sujet auprès de Sa Sainteté. »

Cette amitié avec Antoine Favre et bien d'autres nous apprend que l'entreprise œcuménique exige un chemin avec, un chemin ensemble.

-Le langage du cœur

Le cœur occupe une place centrale dans la spiritualité de Saint François de Sales. Toute dialogue authentique émane du cœur et cherche à atteindre le cœur. Il désigne l'intériorité de l'homme en son fond le plus intime. C'est là, dans cette intimité intérieure où réside Dieu, au fond du cœur. Le docteur de l'amour reconnaît qu'« il est très vrai que ce fond du cœur est

réservé à Dieu seul et qu'il n'y a que lui qui le puisse pénétrer²¹». Le cœur est donc chez lui le lieu de la présence et de la plénitude et non celui de l'absence et du vide. « Il faut donc que nous sachions que l'amour a son siège dans le cœur ²²». L'œcuménisme doit être une affaire de cœur. Qui a touché le cœur de l'homme a touché tout l'homme. « qui prêche avec amour prêche assez contre les hérétiques, quoiqu'il ne dise un seul mot de dispute contre eux²³ ». Pour François de Sales le cœur est le lieu par excellence de la communication de Dieu. Il faut comprendre le cœur ici comme ce qui est tout au fond de l'être, antérieur à l'action de l'intelligence ou de la volonté. Il peut quasiment être interchangeable au terme générique d'âme. François de Sales parle par exemple « de l'honorable inclination que Dieu a mise en nos âmes²⁴».

En définitive, pour vaincre l'hérésie avec François de Sales, il faut aimer l'hérétique. Car, le cœur parle au cœur et la bouche ne parle qu'à l'oreille. Vive Jésus !

²¹ OEA, IX, p. 358. « Sermon pour une vêtue », 17 Octobre 1620.

²² OEA, VI, p. 56. Ravier dans son *Oeuvres*, traduit le mot « amour » par « amitié » et « siège » par « fondement » : « une amitié qui a son fondement dans le cœur ». Cf. Dixième entretien « De la cordialité », p. 1110. Il faut rappeler que cet entretien est le quatrième aux Editions d'Annecy.

²³ OEA, XVI, 96

²⁴ OEA, IV,